L'emploi des démonstratifs locatifs en swahili standard

Odile Racine-Issa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eastafrica/605>

DOI : 10.4000/eastafrica.605

ISSN : 2790-1076

Éditeur

IFRA - Institut Français de Recherche en Afrique

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 167-190

ISSN : 2071-7245

Référence électronique

Odile Racine-Issa, « L'emploi des démonstratifs locatifs en swahili standard », *Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review* [En ligne], 40 | 2008, mis en ligne le 07 mai 2019, consulté le 09 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eastafrica/605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eastafrica.605>

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2021.

Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review

L'emploi des démonstratifs locatifs en swahili standard

Odile Racine-Issa

- 1 Jusqu'à présent, dans les ouvrages de grammaire et de linguistique en swahili et sur le swahili, des termes comme *hapa*, *huku*, *humo*, etc. ont toujours été présentés d'après leurs fonctions syntaxiques et leurs sens. Ces termes sont des démonstratifs locatifs. En tant que démonstratifs, ils sont formés d'un thème et d'un affixe variable en classe. En tant que locatifs ils relèvent des classes 16, 17 et 18 dans la numérotation conventionnelle employée par les bantouistes.
- 2 On distingue traditionnellement trois séries de démonstratifs : ceux de proximité, ceux d'éloignement et ceux de référence. Les démonstratifs de proximité sont formés à partir d'un élément analogue au préfixe de la forme verbale et considéré comme thème (*pa-*, *ku-*, *mu-* pour les classes locatives) précédé d'une voyelle en harmonie avec celle de ce thème (> *-apa*, *-uku*, *-umu*) elle-même précédée d'un *h-*. Les démonstratifs d'éloignement se distinguent par le thème *-le* précédé d'un préfixe analogue au préfixe verbal. Enfin les pronoms référentiels sont formés de la même façon que ceux de proximité dont la dernière voyelle est remplacée par un *-o* de référence¹.

	préfixe verbal	proximité	éloignement	référence
classe 16	<i>pa-</i>	<i>hapa</i>	<i>pale</i>	<i>hapo</i>
classe 17	<i>ku-</i>	<i>huku</i>	<i>kule</i>	<i>huko</i>
classe 18	<i>m(u)-</i>	<i>humu</i>	<i>mle</i>	<i>humo</i>

- 3 Cependant ces distinctions entre proximité, éloignement et référence ne permettent pas au locuteur d'origine étrangère parlant swahili d'employer ces démonstratifs comme il convient. Une des raisons de cette difficulté est sans doute que cette présentation² mélange critères sémantiques (éloignement, proximité) et critères fonctionnels (pronoms référentiels). En fait chacun de ces démonstratifs peut être employé soit comme déictique (il est alors un embrayeur), soit comme référentiel (il est

alors un pronom) soit comme déterminant (il est alors un adjectif). Nous nous limiterons ici à une analyse sémantique mais en distinguant les emplois dans une conversation de ceux rencontrés dans les passages descriptifs d'un récit. Dans une conversation, les démonstratifs locatifs sont habituellement employés seuls, c'est-à-dire que leur sens dépend de la situation. Dans ce cas nous parlerons de déictiques. Pour comprendre leur emploi, nous envisagerons comment le locuteur se situe par rapport au lieu dont il parle. Dans le récit, nous distinguerons les démonstratifs employés pour parler d'un lieu de ceux utilisés pour parler du temps. Pour ceux qui servent à désigner un lieu, nous examinerons comment le narrateur se situe par rapport au personnage de l'histoire.

- 4 Certains exemples sont tirés de dialogues et de passages narratifs du roman de Shafi Adam Shafi intitulé *Vuta n'kuvute*. En effet, cet auteur utilise les démonstratifs de façon à donner au lecteur l'impression de se trouver derrière sa caméra. Quant aux autres exemples, je les ai inventés et soumis à des swahiliphones. L'enquête a été menée en juillet et août 2002 à Dar es Salaam et à Zanzibar. Parmi ceux qui ont accepté de répondre à mes questions certains n'avaient pas le swahili pour langue maternelle. Dans chacun de ces exemples les termes analysés sont écrits en caractères gras.
- 5 Mon intention est de montrer les difficultés que rencontre un étranger face au maniement des démonstratifs locatifs et non de faire, pour l'instant, une analyse exhaustive et théorique des problèmes qu'ils soulèvent.

I L'emploi des déictiques locatifs

- 6 Arrivé en Afrique orientale, l'étranger qui a étudié le swahili comme nous l'avons résumé plus haut, se rend compte assez rapidement qu'il ne sait pas employer les locatifs comme il convient. S'il en vient à demander des explications à un swahiliphone, il obtient à peu de choses près l'exemple suivant³ :

[1]	Mimi	nipo	hapa.	Ninakuambia :	
	//moi/	pv.1-loc.16/	loc.prox.16//	//pv.1-prt.-io.1-dire/	
	« Moi je suis ici. Je te dis :				
	chukua	kitabu	pale,	weka	hapo."
	imp.-prendre/	7-livre	/loc.éloign.16/	imp.-mettre/	loc.réf.16//
	prends le livre là-bas et mets-le là. »				
	« Moi je suis ici je te dis : prends le livre là-bas, mets-le là. »				

- 7 Et de se voir désigner différents lieux. Il est abasourdi. Il a appris que la classe 16 s'emploie pour désigner un lieu déterminé, que la classe 17 s'applique à un lieu indéterminé et lointain tandis que la classe 18 traduit l'intériorité. Jusqu'alors il était donc convaincu que *pale* s'appliquait à un lieu déterminé et lointain donc hors de la vue du locuteur. Ayant appris le swahili dans une grammaire anglaise, il ne connaissait *hapo* que comme pronom référentiel et non comme déictique.

- 8 Reprenons donc ce premier exemple. Ce qui est dit c'est que le locuteur et l'interlocuteur sont au même endroit et que le locuteur distingue trois espaces à l'aide de trois marques différentes qui, selon les grammaires, ne devraient pas se rencontrer dans un tel contexte. La difficulté est de savoir comment le locuteur les distingue. Prenons un autre exemple qui pose le même type de problème : deux personnes qui se trouvent au même endroit cherchent quelque chose. Le premier dit au second :

[2]	Tazama	humu	au	mle.
	//imp.-regarder/	loc.réf.18/	ou	loc.éloign.18//
	« Regarde là-dedans ou là-bas dedans. »			

- 9 Et le locuteur de montrer à son interlocuteur d'abord l'armoire puis le tiroir de la table. La différence avec le premier exemple est ici l'emploi de la classe 18 qui indique l'intériorité. Le premier espace (*hapa*), sous-entendu, est celui du locuteur qui emploie l'impératif ; le deuxième est marqué par le référentiel *humu* et le troisième par le démonstratif d'éloignement *mle*.
- 10 Si notre étranger a appris la grammaire swahili en swahili et non en anglais, il fait la distinction entre démonstratifs de proximité (*hapa*, *huku*, *humu*), démonstratifs d'éloignement (*pale*, *kule*, *mle*) et démonstratifs de distance relative⁴. Dans ces deux exemples il comprend que *hapo* (exemple [1]) et *humu* (exemple [2]) désignent des endroits plus proches du locuteur que *pale* (exemple [1]) et *mle* (exemple [2]). Malgré cela il ne voit pas une très grande différence entre eux.
- 11 Le critère de distance n'étant pas d'un grand secours, il faut en chercher un autre. Supposons donc que l'emploi des locatifs dépende de la façon dont le locuteur se représente l'espace. Au lieu de réfléchir en termes de distance, prenons comme critère un espace et ses limites. Admettons, conformément à ce que sous-entendent ces deux exemples, que le locuteur swahili se représente différents espaces en prenant pour référence le lieu où il se trouve.

1.1 Le premier espace

- 12 Examinons d'abord les démonstratifs de proximité, c'est-à-dire *hapa*, *huku* et *humu*. Quelle différence y a-t-il entre eux ?
- 13 Dans le premier exemple nous avons vu que *hapa* désigne le lieu où se trouve le locuteur. Qu'en est-il donc de *huku* et de *humu* ? Ces deux termes apparaissent dans l'exemple 3.

[3]	« Wapo	wapi	jamaa ?
	//pv.2-loc.prox.16/	où	-autres//
	« Où sont les autres ? »		
	Wamo	humu	humu.
	//pv2-loc.18/	loc.prox.18/	loc.prox.18//

« Ils sont ici-dedans »			
Njoo	huku	basi” ^a	
//imp.-venir/	loc prox.17/	bon//	
« Bon viens par ici. »			
a. Shafi (1999) : 124.			

- « Où sont les autres ?
 — Ils sont ici dedans.
 — Bon viens par ici. »

- 14 Dans le contexte du livre, il est possible d'affirmer que *humu* désigne le lieu où se trouvent les interlocuteurs et *huku* est un lieu de leur entourage, un peu à l'écart. De plus, dans cet exemple *humu* est redoublé pour insister. À ce stade nous pouvons donc dire que *hapa*, *huku* et *humu* forment la série des déictiques de proximité mais que ce critère est insuffisant.

1.2 Le deuxième espace

- 15 Nous avons vu dans le premier exemple que lorsqu'il dit *pale* le locuteur désigne un lieu proche. L'exemple [4] confirme cet emploi où l'on peut imaginer le locuteur désigner du doigt le lieu dont il parle. Il ne peut donc s'agir d'un lieu éloigné comme le disent les grammaires.

[4]	“Yale	makaratasi,	a-n-nn ?”		
	//6-dém.éloign./	6-papier/	hein//		
« Les papiers, hein ? »					
	Denge	aliinama	chini	na	kufikiri,
	//Denge/	pv.1-passé-se pencher/	sol-loc./	et/	15-penser//
Denge se pencha et réfléchit.					
	“Kwani	yako	wapi ?”	aliuliza.	
	//pourquoi/	6-loc.17/	où/	pv.1-passé-demander//	
« Pourquoi ? Où sont-ils ? » demanda-t-il.					
	“yale	pale,			
	//6-dém.éloign./	loc.éloign.16/			
« Ceux-là, là,					
	yamejaa	mvunguni	tele, ... ^a		

	pv.6-résult.-être plein/	dessous de lit- loc./	plein//		
	« ils remplissent sous le lit plein. »				
	« Les papiers, hein ? » Denge se pencha et réfléchit, « pourquoi, où se trouvent-ils ? C'est ceux- là là, ils prennent toute la place sous le lit. »				
a. <i>Id.</i> : 68.					

- 16 Si comme nous l'avons vu, *hapa* désigne le lieu où se trouve le locuteur, que veut-il signifier lorsqu'il dit *pale* pour désigner encore une fois un lieu proche de lui ? Une hypothèse ne serait-elle pas que la différence entre les deux termes vienne de la façon dont le locuteur se situe lui-même ? Dans ce cas *pale* ne peut être que différent (ou extérieur) à l'espace désigné par *hapa*. Si cette hypothèse est juste, nous devons retrouver les mêmes différences entre *huku* et *kule* d'un côté et entre *humu* et *mle* de l'autre.
- 17 Dans l'exemple [3] nous avons déjà vu que *huku* désigne le lieu où se trouvent les interlocuteurs quoique légèrement à l'écart, équivalent à ce qu'on rendrait en français par « viens pas ici ». Examinons maintenant les emplois de *kule* et *mle*.

[5]	“Mabanda yepi ?	Hapo	nyuma ?	
	//6-cabane/	6-laquelle//	//loc.réf.16/	derrière//
	« Quelles cabanes ? Là-bas derrière ? »			
	Unakwenda	kutafuta	nini	kule ?
	//pv.1-prt.-15-aller/	15-chercher/	quoi/	loc.éloign.17//
	« Qu'est-ce que tu vas chercher là-bas ? »			
	Mle	mnachezwa	kamari	kutwa
	//loc.éloign.18/	18-prt.-être joué/	jeux de hasard/	jour//
	« Là-bas dedans, on joue des jeux de hasard jour (et)			
	kucha...” Faraji	alisema. ^a		
	nuit//	//Faraji/	pv.1-passé-dire//	
	nuit », dit Faraji.			
a. Id. : 54.				

« Quelles cabanes ? Là-bas derrière ? Qu'est-ce que tu vas chercher là-bas. Là-bas dedans on joue des jeux de hasard jour et nuit », dit Faraji.

- 18 Dans cet exemple *kule* et *mle* désignent des lieux éloignés extérieurs à la sphère du locuteur c'est-à-dire les cabanes situées dans une autre rue que celle où il se trouve. Par conséquent, il ne semble pas justifié de distinguer les emplois de *pale*, *kule* et *mle* d'une part et de *hapa*, *huku*, *humu* d'autre part, sur le critère de distance par rapport au

locuteur. Ce qu'il convient de prendre en compte, c'est la façon dont le locuteur structure l'espace. *Pale*, *kule*, *mle* s'appliquent à une sphère extérieure à celle du locuteur, qu'elle soit éloignée n'est que la conséquence, non systématique, de cette extériorité.

1.3 Le troisième espace

- 19 Revenons sur les deux premiers exemples. Nous avons vu que le locuteur distingue trois espaces : le sien, en dehors du sien et un autre. Les linguistes swahili disent que ce troisième espace est un lieu à proximité du locuteur mais un peu plus loin. Mais considérons une autre situation : deux personnes se téléphonent. L'une demande à l'autre :

[6]	"Vipi ?	Hapo	mvua	inanyesha ?"
	//8-comment/	loc.réf.16/	9-pluie/	9-prt.-pleuvoir//
	« Alors ? Pleut-il là-bas ? »			

- 20 Dans cet exemple, les deux interlocuteurs n'étant pas ensemble, le terme *hapo* ne signifie nullement "à peu de distance" mais "le lieu où se trouve l'interlocuteur à l'exclusion du locuteur." La conversation se poursuit :

[7]	Vipi ?	Huko	kuna	baridi ?
	//8-comment/	loc.réf.17/	17-avec/	-froid//
	« Alors ? Fait-il froid là-bas ? »			

- 21 Certains swahiliphones disent que *hapo* désigne le lieu exact où se trouve l'interlocuteur tandis que *huko* s'applique à un espace plus large, aux alentours de l'interlocuteur. D'autres ne font pas la différence entre les deux.
- 22 Nous constatons donc à nouveau ici que le critère de distance n'est pas d'une grande utilité. Les déictiques *hapo*, *huko* et *humu* s'emploient soit pour désigner un troisième espace si le locuteur en éprouve le besoin, soit pour désigner le lieu où se trouve l'interlocuteur si ce dernier n'est pas en sa présence.
- 23 L'emploi des déictiques locatifs peut donc se résumer de la manière suivante :

	1 ^{er} espace	2 ^e espace	3 ^e espace
lieu déterminé	à l'intérieur du cercle du locuteur	à l'extérieur du cercle du locuteur	ou cercle de l'interlocuteur
alentours	<i>hapa</i>	<i>pale</i>	<i>hapo</i>
intérieur	<i>huku</i>	<i>kule</i>	<i>huko</i>
	<i>humu</i>	<i>mle</i>	<i>humu</i>

II. L'emploi des démonstratifs des classes 16, 17 et 18 dans le récit

- 24 Rappelons d'abord que dans le récit les démonstratifs sont toujours employés soit comme pronoms soit comme adjectifs. C'est-à-dire qu'ils servent soit à rappeler un lieu déjà cité soit à présenter un lieu nouveau.

2.1 Les lieux dans le récit

- 25 Pour analyser l'emploi des démonstratifs locatifs dans le récit nous prendrons le narrateur comme point de repère et nous nous interrogerons sur ce que le personnage aurait dit s'il avait lui-même prononcé les paroles qui sont rapportées. Autrement dit nous nous demanderons quels déictiques auraient été employés dans le discours direct.
- 26 Notons dès à présent que la plupart des déictiques du 1^{er} espace ne sont pas employés comme locatifs dans le récit. Seul *huku* apparaît mais avec un sens temporel. De même, lorsqu'on trouve *hapo* (déictique de 3^e série) dans un texte narratif il a lui aussi très fréquemment un sens temporel.
- 27 Il y a de nombreuses façons de parler du lieu dans le récit. Cela dépend si le narrateur désigne plusieurs lieux divers et variés ou un endroit particulier.

2.1.1 Les lieux divers et variés

- 28 Pour parler de lieux divers et variés, *huku* est employé en binôme avec *kule* (exemple [8]) ou bien répété deux fois (exemple [9]). Dans les deux cas, l'équivalent en français est "ici et là".

[8]	Baada	ya	kuzunguka	huku	na	kule
	//après/	9-conn./	15-tourner/	loc.prox.17/	et/	loc.éloign.17/
	« Après avoir tourné ici et là					
	walipata	viti	na	kukaa ^a		
	pv2-passé-trouver/	8-chaise/	et/	15-s’asseoir//		
	ils trouvèrent des chaises et s’assirent. »					
	« Après avoir traîné ici et là, ils trouvèrent des chaises et s’assirent. »					
a. Id. : 37.						

[9]	Alipofika	hapo	aliangalia	huku		
	//pv1-passé-ir. 16-arriver/	loc.réf. 16/	pv1-passé- regarder/	loc.prox.17/		

« Lorsqu'elle arriva là elle regarda ici						
na	huku	lakini	hakumwona	mtu		
et/	loc.prox. 17/	mais/	pv.nég.1-passé nég.-voir/		1- personne/	
et là mais elle ne vit personne						
hata	mmoja	angalau	angaliweza			
même/	1-un/	ne serait-ce que/		pv.1-cond.passé- pouvoir/		
ne serait-ce qu'une, elle aurait pu						
kuzungumza	naye" ^a					
15-discuter/	avec- elle//					
discuter avec elle.						
a. Id. : 135.						

« Lorsqu'elle arriva là, elle regarda ici et là mais ne vit personne à qui elle aurait pu s'adresser. »

2.1.2 Les espaces de la narration

- 29 Dans le récit, les locatifs employés pour désigner un lieu particulier sont *pale*, *kule*, *huko* et *hapo*. Ce sont donc des locatifs de la 2^e et de la 3^e sphère du discours. Cela n'a rien d'étonnant car le narrateur présente des événements qui sont censés s'être déroulés dans le passé. Il se situe comme observateur et se place en dehors de la sphère du personnage de l'histoire. Ainsi *pale* est employé par le narrateur pour désigner le lieu où se trouve le personnage. Ce dernier aurait pu dire *hapa* (c'est-à-dire à l'intérieur de sa sphère). C'est ce qu'illustre l'exemple [10].

[10]	Mawazo	yake	yalikuwa	mbali	na	pale
	//6-idée/	6-poss.1/	6-passé-15- être/	loin/	de	loc.éloign. 16/
« Ses idées se trouvaient loin de là						
kilipo	kiwiliwili	chake	na			
	7-cop.-rel.16/	7-corps-corps/	7-poss.1/	et/		
où se trouve son corps et						
	alikuwa	akiwaza	na	kujiuliza		
	pv1-passé- être/	pv1-conc.- imaginer/	et/	15-réfl.- demander/		

	elle réfléchissait et se demandait				
	“Nende	wapi	sasa ?” ^a		
	pv.1-aller-subj./	où/	maintenant//		
	« Où vais-je (aller) maintenant ? »				
a. Id. : 17.					

« Ses idées étaient bien loin de là où se trouvait son corps, elle réfléchissait et se demandait : « Où vais-je aller maintenant ? »

- 30 *Kule* désigne les environs du personnage. Lui-même aurait pu dire *huku* (c'est-à-dire à l'intérieur de sa sphère).

[11]	Denge	aliinuka	pale	alipokuwa
	//Denge/	pv1-passé-se lever/	loc.éloign.16/	pv1-passé-ir.16-15- être/
	« Denge se leva de là où il était			
	amekaa	akainamia		
	pv.1-résult.-être assis/	pv.1-cons.-se	baisser	vers/
	assis et se pencha			
	mvunguni.	Alilivuta	sanduku	
	dessous de lit//	//pv1-passé-io.5- tirer/	-malle	
	sous le lit. Il tira la malle			
	lililokuwepo	mvunguni	kule. ^a	
	pv.5-passé-ir.5-15-être-rel. 16/	dessous de lit/	loc.éloign. 17//	
	qui se trouvait sous le là sous le lit. »			
a. Id. : 186.				

« Denge se leva de là où il était assis et se pencha sous le lit. Il tira la malle qui se trouvait là. »

- 31 Ainsi, aussi bien dans le récit que dans le discours, *pale* et *kule* désignent des lieux extérieurs à la sphère de celui qui énonce. Il en est de même de *huko* qui, dans le récit, s'applique à un troisième espace qui n'est ni celui du narrateur ni celui du personnage.

[12]	Mara	tu	baada	ya	kuipata	barua
------	------	----	-------	----	---------	-------

	//fois/	seulement/	après/	conn.9/	15-io.9- obtenir/	- lettre/
	« Dès qu'il eut reçu la lettre					
	ya	Raza,	Mamdali	aliijibu		na
	9-conn./	Raza/	Mamdali/	pv1-passé-io.9- répondre/	et/	
	de Raza, Mamdali y répondit et					
	kumshauri	ahamie	Mombasa			
	15-io.1-conseiller/	pv1-s'installer- subj./	Mombasa/			
	lui conseilla de s'installer à Mombasa					
	akaanzishe	biashara	ya	mbogamboga		
	pv.1-cons.- commencer-subj./	-commerce/	9-conn./	10-légume- 10légume/		
	pour monter un commerce de fruits et légumes					
	ambayo	ina	tija	kubwa	huko.^a	
	rel.9/	pv.9-avec/	- bénéfice/	-grand/	loc.éloign. 17//	
	qui a beaucoup de profit là-bas. »					
	a. Id. : 6.					

« Immédiatement après avoir reçu la lettre de Raza, Mamdali y répondit et lui conseilla de s'installer à Mombasa pour y monter un commerce de fruits et légumes qui rapporte beaucoup là-bas. »

- 32 Dans cet exemple [12], le narrateur donne l'impression d'être à Zanzibar, tout près de Bwana Raza le personnage et d'imaginer avec lui Mombasa, ville qui se situe aussi en dehors de leur sphère à tous les deux.

2.2 Hapo : un point de repère dans le temps et dans l'espace

- 33 L'emploi de *hapo* est légèrement différent. Il ne sert pas à différencier les sphères du narrateur et du personnage mais à mettre un point de repère dans la narration. Il opère aussi bien sur le plan spatial que temporel. Par exemple :

[13]	Aliendelea	na	safari	yake	mpaka	Darajani
	//pv.1-passé- continuer/	avec/	- voyage/	9-poss./	jusqu'à/	Darajani

« Elle poursuivit sa route jusqu'à Darajani »					
na	alipofika	hapo	alisita		
et/	pv.1-passé-ir.16- arriver/	loc.réf. 16/	pv.1-passé- hésiter/		
et lorsqu'elle arriva là elle hésita					
kidogo. ^a					
7-petit//					
un peu. »					
a. Id. : 19.					

« Elle poursuivit sa route jusqu'à Darajani et quand elle y arriva elle hésita un peu. »

- 34 Dans l'exemple [14] *hapo* non seulement reprend tout ce qui vient d'être expliqué dans la phrase précédente mais en plus marque une étape à partir de laquelle le récit rebondit.

[14]	Mwajuma	alitoka	na	kumwacha Yasmin	
	//Mwajuma/	pv.1-passé-sortir/	et/	15-io.1-laisser/	Yasmin/
« Mwajuma sortit et laissa Yasmin »					
	peke	yake			
	seule/	9-poss.//			
	seule.				
	Hapo	tena	Yasmin	alikabiliwa	na
	//réf. 16/	alors/	Yasmin/	pv.1-passé-être confronté/	avec/
Là alors Yasmin fut confrontée au					
	kimya	tu. ^a			
	silence/	seulement//			
	-silence	seulement. »			
a. Id. : 20.					

« Mwajuma sortit et laissa Yasmin seule. Alors Yasmin se retrouva à nouveau seule confrontée au silence. »

- 35 L'exemple [15] est lui aussi extrait d'un passage situé entre de deux scènes de l'histoire. Salum, le personnage, vient de faire une remarque qui a brisé l'ambiance d'une soirée entre amis. Le pronom référentiel *hapo* est employé d'une part pour rappeler la scène précédente d'autre part pour introduire la suivante.

[15]	Baada	ya	hapo	Salum	alisimama
	//après/	9-conn./	loc.réf.16/	Salum/	pv.1-passé-se tenir debout/
	« Après cela Salum se leva				
	na	kukizunguka	chumba... ^a		
	et/	15-io.7-faire le tour/	7-pièce//		
	et fit le tour de la pièce. »				
a. Id. : 31.					

« Aussitôt après Salum se leva et fit le tour de la pièce... »

2.3 Huku : deux procès concomitants

- 36 *Huku*, lorsqu'il a un sens temporel, est habituellement suivi d'un verbe à une forme aspectuelle. On le rencontre le plus fréquemment avec le concomitant *-ki-* (exemple [16]) ou le résultatif *-me-* (exemple [17]). Dans les deux cas il indique la concomitance de deux procès.

[16]	Sauti	za	vipenga	vya	askari
	// -bruit/	10-conn./	8-sifflet/	8-conn./	-policier/
	« Les bruits des sifflets des policiers				
	zilisikika	kila	pembe (...)	huku	
	pv.10-passé-être entendu/	chaque/	-coin/	loc.prox.17/	
	se firent entendre de toutes parts (...) tandis que				
	wahuni	wale	wakitimka... ^a		
	2-brigand/	dém.éloign.2/	pv.2-conc.-s'enfuir//		
	les brigands prenaient la fuite. »				
a. Id. : 138.					

« Le bruit des sifflets des policiers se fit entendre de toutes parts tandis que les brigands prenaient la fuite... »

[17]	Bukheti	amekesha	akitafunwa	na
	//Bukheti/	pv.1-résult.-veiller/	pv.1-conc.-être mordu/	avec/
	« Bukheti avait passé la nuit à se faire piquer par			
	Mbu	huku	wasiwasi	umemjaa

	-moustique	loc.prox.17/	11-inquiétude/	11-résult.-io.1-être plein/
	les moustiques tandis que l'inquiétude l'envahissait			
	kwa	yale	yaliyokuwa	
	15-conn./	dém.éloign.6/	PV 6-passé-ir.6-15- être/	
	pour ce qui était en train de			
	yakimpata	Yasmin ^a //		
	pv.6-conc.-io.1- prendre/	Yasmin.		
	arriver à Yasmin. »			
a. Id. : 101.				

« Bukheti avait passé la nuit à se faire piquer par les moustiques, fou d'inquiétude pour ce qui arrivait à Yasmin. »

- 37 Ainsi deux démonstratifs locatifs, l'un de la première sphère (*huku*) et l'autre de la troisième (*hapo*), relevant respectivement des classes 17 et 16, ont aussi des emplois temporels. Cela ne doit pas nous étonner. Il est en effet courant en swahili que les affixes verbaux des classes 16 et 17 soient employés aussi bien pour désigner un lieu qu'un moment. Par exemple, l'indice relatif de classe 16 *-po-*, s'il est employé avec un antécédent a un sens locatif (exemple [18]) alors que sans antécédent il a un sens temporel (exemple [19]).

[18]	pahali	unapopajua.
	//16-lieu/	pv.1-prt.-ir.16-io.16-connaître//
	« L'endroit que tu connais. »	

[19]	nilipomwona	mtoto...
	//pv.1-passé-ir.16-io.1-voir/	1-enfant//
	« Lorsque je vis l'enfant... »	

- 38 De même les préfixes nominaux *pa-* (cl. 16) et *ku-* (cl. 17) ont soit un sens locatif soit un sens temporel.

[20]	dukani	hapa	panauzwa	kadi
	//magasin-loc/	loc.prox.16/	pv16-prt.-être vendu/	-carte

	« Dans ce magasin on vend des cartes	
	za	simu.
	10-conn./	-téléphone//
	de téléphone. »	
	« Dans ce magasin-ci on vend des cartes de téléphone. »	

[21]	nyumbani	kumekuja	wageni
	//9-maison-loc/	17-résult.-15-venir/	2-invités//
	« À la maison sont venus des invités. »		

[22]	mwakani	patakufa	watu	wengi.
	//3-année-loc./	16-fut.-15-mourir/	2-personne/	2-beaucoup//
	« Dans l'année beaucoup de gens mourront. »			

[23]	usiku	kulibweka	mbwa
	//11-nuit/	17-passé-aboyer/	10-chien//
	« cette nuit des chiens ont aboyés ».		

- 39 Dans les exemples [20], [21], et [22], l'adjonction du suffixe locatif *-ni* à un nominal provoque un accord en classe locative des termes qui dépendent de ce nominal. Dans l'exemple [23], ce suffixe locatif n'est pas adjoint au substantif *usiku* "nuit". Sans doute est-ce la raison pour laquelle cette phrase n'est pas acceptée par ceux dont le swahili n'est pas la langue maternelle. Précisons aussi que les énoncés de ces quatre derniers exemples ne sont admis que dans le cas d'une thématization. Mais pour revenir à notre propos, ils illustrent que temps et espace sont exprimés en swahili par les affixes verbaux des classes 16 et 17.
- 40 Nous pouvons donc résumer l'emploi des démonstratifs locatifs dans le récit de la façon suivante :

Lieu	Temps
<i>pale</i> - <i>hapa</i> dans le discours	<i>hapo</i> - point de repère
<i>kule</i> - <i>pale</i> dans le discours	

<i>huko</i> - <i>huko</i> dans le discours	
<i>hapo</i> - point de repère	<i>huku</i> - deux procès concomitants

Conclusion

- 41 Le sens des démonstratifs locatifs n'est donc pas tout à fait le même lors d'une conversation ou dans une narration. Les références temporelles par exemple n'apparaissent que dans le récit. Si, dans les deux cas, le locuteur ou le narrateur peuvent distinguer trois espaces, la sphère dans laquelle se situe le narrateur (désignée par la série *hapa*, *huku*, *humu*) n'est jamais mentionnée explicitement dans le récit. Le second espace (désigné par *pale*, *kule*, *mle*), extérieur au premier, correspond à la sphère du personnage dans le récit. Enfin le troisième espace (désigné par *hapo*, *huko*, *humu*), est extérieur aux deux premiers aussi bien dans un récit que dans une conversation. Dans ce dernier cas cette série peut aussi désigner la sphère de l'interlocuteur à l'exclusion de celle du locuteur lorsqu'ils ne sont pas ensemble. Il serait intéressant de voir si ces distinctions en trois espaces différents se vérifient pour les démonstratifs de toutes les autres classes nominales.

Cette communication a été présentée à la 6^e conférence internationale de Swahili qui s'est tenue à Nairobi du 3 au 5 octobre 2002. Ma participation à cette manifestation a été rendue possible grâce au soutien financier de l'Institut Français de Recherches en Afrique (IFRA) Nairobi et du service des relations internationales de l'INALCO. Je remercie vivement Marie-Françoise Rombi pour ses remarques constructives et la relecture attentive qu'elle a faite de ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

- Ashton, E.O. (1944). *Swahili Grammar including intonation*. Singapore : Longman.
- Benveniste, Émile (1966). *Problèmes de Linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, Émile (1974). *Problèmes de Linguistique générale 2*. Paris : Gallimard.
- Grégoire, Claire (1998). « L'expression du lieu dans les langues africaines. » In R. Kaboré et S. Platiel, *Les langues d'Afrique sub-saharienne* : 285-303. Faits de langue, n° 11-12. Paris : Ophrys.
- Grégoire, Claire (1975). *Les locatifs en bantou* Annales Sciences humaines, n° 83. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- Harries, Lyndon (1977). The Syntax of Swahili Locative Affixes, *African Studies*, n° 36 : 171-185.
- Kihore, Y.M., Massamba, D.P.B., Msanjila, Y.P. (2001). *Sarufi ya Maumbo ya Kiswahili Sanifu*. Dar es Salaam, Chuo Kikuu: Taasisi ya Uchunguzi wa Kiswahili (TUKI).
- Mdee, James Salehe (1996). *Sarufi ya Kiswahili, Sekondari na Vyuo*. Dar es Salaam : DUP LTD.
- Perret, Michèle (1994). *L'Énonciation en Grammaire du Texte*. Paris : Nathan Université.

- Perrot, D.V. (1951, rééd. 1984). *Teach Yourself Swahili*. London : Teach Yourself Books.
- Polome, Edgar (1967). *Swahili Language Handbook*. Washington : Center for Applied Linguistics.
- Sacleux, Rev. P. (1909). *Grammaire swahilie*. Paris : Procure des Pères du Saint-Esprit.
- Shafi Adam Shafi (1999). *Vuta n'kuvute*. Dar es Salaam : Mkuki Publishers.
- Steere, Edward (1934 rééd. 1976). *Swahili Exercices*. Nairobi : Oxford University Press & Sheldon Press.
- Tisset, Claire (2000). *Analyse linguistique de la Narration*. Paris : SEDES.

NOTES

1. La dernière syllabe de ce pronom référentiel est par ailleurs ce qui constitue le relatif.
2. Voir par exemple Steere (1934 : 109), Ashton (1944 : 182), Perrot (1951 : 40), Polome (1967 : 106-107), Harries (1977 : 175). Aucun d'entre eux n'a vu que *hapo*, *huko* et *humu* sont aussi des déictiques et que les autres ont aussi des emplois anaphoriques.
3. Les abréviations utilisées sont les suivantes : cond. - conditionnel ; éloign. - éloignement ; poss. - possessif ; réfl. - réflexif ; conn. - connectif ; imp. - impératif ; préf. - préfixe ; résult. - résultatif ; cons. - consécutif ; io. - indice objet ; prox. - proximité ; subj. - subjonctif ; cop. - copule ; ir.- indice relatif ; prt. - présent ; dém. - démonstratif ; loc. - locatif ; pv. - préfixe verbal ; fut. - futur ; nég. - négatif ; réf. - référentiel.
4. Kihore, Massamba et Msanjila (2001 : 171) écrivent : « Lorsque le Heu désigné est à quelque distance du locuteur mais toujours dans son voisinage... » Quant au R.P. Sacleux (1909 : 88) il distingue les démonstratifs de proximité (*hapa*, *huku*, *humu*) pour parler de quelque chose qui se trouve ou se déroule devant le locuteur, 2) les démonstratifs indéterminés (*hapo*, *huko*, *humu*) employés pour parler de quelque chose qui se déroule à peu de distance du locuteur ; 3) les démonstratifs d'éloignement (*pale*, *kule*, *mle*) pour parler de quelque chose qui se déroule à distance aussi bien dans l'espace que dans le temps.

AUTEUR

ODILE RACINE-ISSA

Maître de Conférences de Swahili, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris.